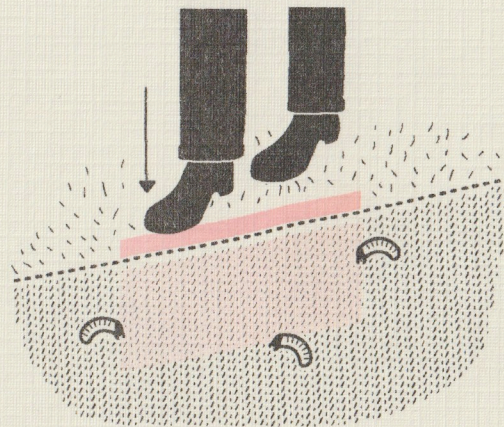


CAHIER DES NUISANCES



Cahier des nuisances

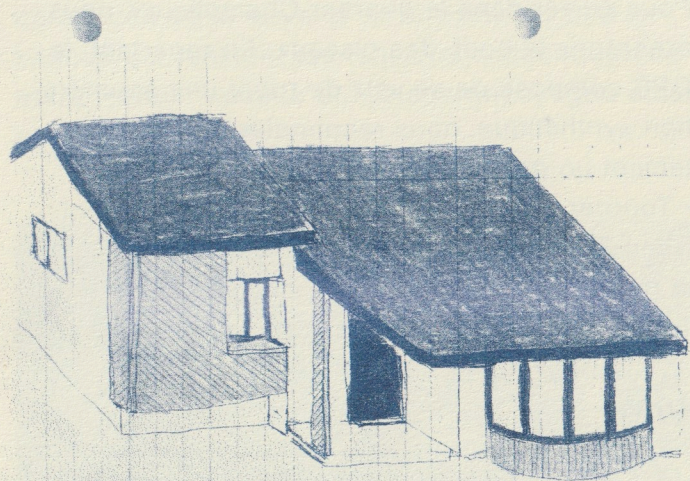
Les témoins



Une enquête de

Marc A. Reinhardt & Clément de Gaulejac

*Mon conjoint m'a dit avoir traité le terrain,
Mais on en a encore, c'est inévitable.
En face de la maison c'est un chêne à gros fruits
Et derrière j'ai planté un cerisier tardif.*



Croquis de Jocelyne

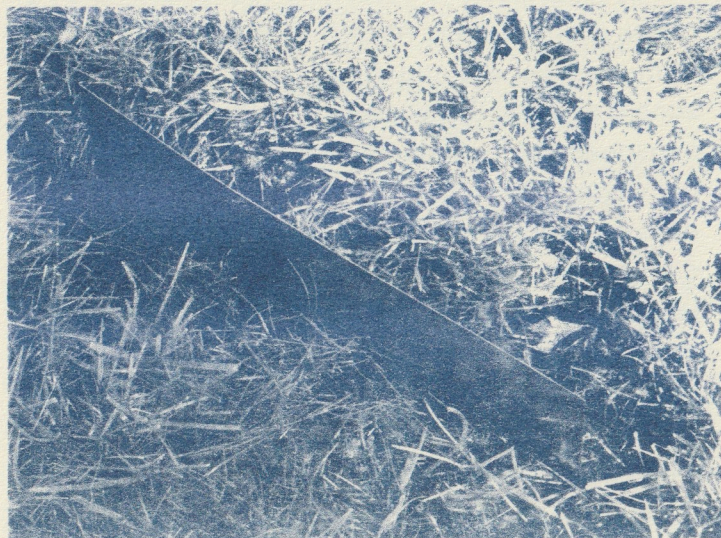
Le boulevard des oiseaux

Pour arriver dans le quartier Champfleury, nous arpentons le boul. des oiseaux. En repartant, le GPS compose de sa voix de robot une énumération synthétique, nous reconnaissons immédiatement un poème à la fois monstre et couillon : « Tourner à gauche sur la rue de l'Engoulevent. Dans 200 mètres, tourner légèrement à droite sur la rue de la Caille. Tourner à droite sur la rue du Toucan. Prendre à gauche la rue du Harfang...

Arrival

Nous avons une plaque de cuivre à enterrer pour entrer en contact avec le ver blanc, un peu comme la vitre qui sépare la linguiste du poulpe extraterrestre dans le beau film de Denis Villeneuve, *Arrival*. Une interface à la fois physique et métaphorique qui sépare et relie l'humain et le non-humain. Je dessine de mémoire l'image de ce contact entre main et tentacule.

Je me dis que c'est l'occasion de dessiner un miroitement. Comme sur le flacon du labo ou les carapaces de la larve et de la nymphe. Des luisances qui reflètent les tensions dialectiques de notre travail : opacité et transparence, ligne claire et lisière obscure.



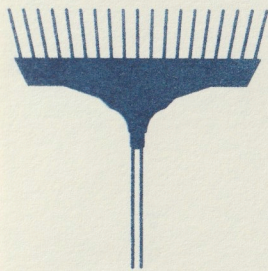
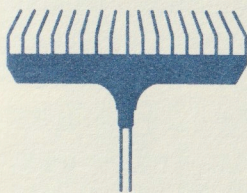
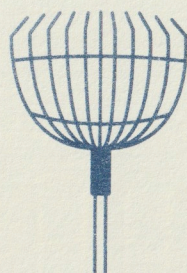
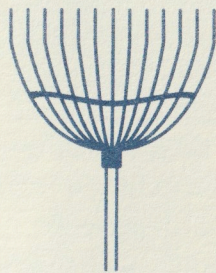
La plaque

Chez Jocelyne et René, nous sommes venus pour y enterrer une plaque de cuivre dont nous espérons tirer une gravure. Pour nous, cette plaque est un truchement, un opérateur métaphorique entre notre manière d'être vivant et celle du ver blanc. Nous ne visons pas une réelle communication (comme dans *Arrival*). Notre dispositif de traduction est aveugle. Nous revendiquons cette zone d'opacité. Et Jocelyne abonde en mimant comiquement le geste imaginaire d'un ver blanc qui viendrait faire un Pollock sur la plaque. Pendant ce temps, René trace une tranchée à l'aide d'un coupe plate bande dans l'endroit le plus jauni d'une pelouse qui en compte peu. Il dit qu'il faut se méfier des roches. J'introduis la plaque dans la fente. Elle s'enfonce bien, mais bloque sur la fin. Il en reste un dixième qui dépasse. C'est embêtant. On force un peu au maillet, mais rien n'y fait.

Alors René force avec sa botte et la plaque se plie. Aussitôt, je pense au rouleau d'une presse à graver, et je sais que tu y penses aussi : il ne va pas aimer ça, cette plaque un peu tordue.

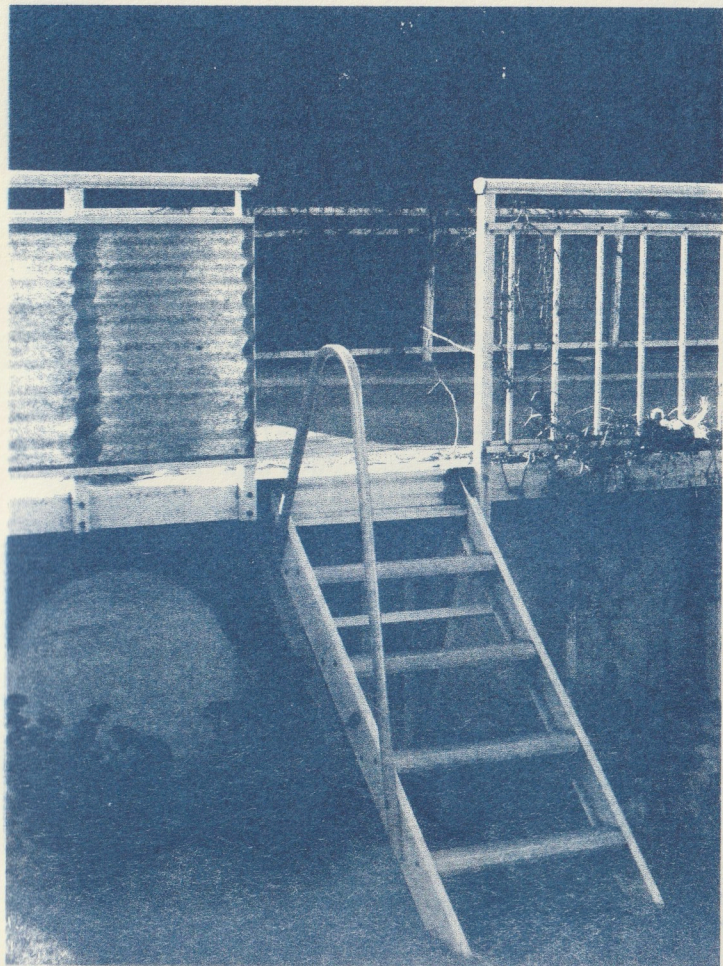
La diversification

Au moment où nous quittons la petite maison jaune de Jocelyne et René, leur voisin Patrick arrive. Nous l'abordons pendant qu'il sort quelques sacs d'épicerie du coffre de son véhicule. Il a eu des problèmes de vers blancs lui aussi. Sa stratégie a été ce qu'il appelle « la diversification » – à savoir casser le cercle tragique du beau gazon en laissant proliférer les mauvaises herbes. Tu remarques un léger haussément de sourcil chez René, qui manifestement n'a pas la même approche.



La guêpe parasitoïde.

Le scarabée japonais n'avait pas de prédateur au Québec ? On en a trouvé un qui fait froid dans le dos. Le MAPAQ a introduit dans notre écosystème la guêpe parasitoïde qui pond son œuf dans la tête du scarabée, lequel sera dévoré de l'intérieur. Tu remarques qu'entre l'évocation de *Arrival* et cette guêpe monstrueuse, le devenir fiction de notre enquête est en train de prendre un tournant fantastique que tu aimes. Je renchéris en imaginant des masques, la chorégraphie de la ponte d'un œuf dans la tête de l'hôte. Nous voici maintenant dans *Alien*.



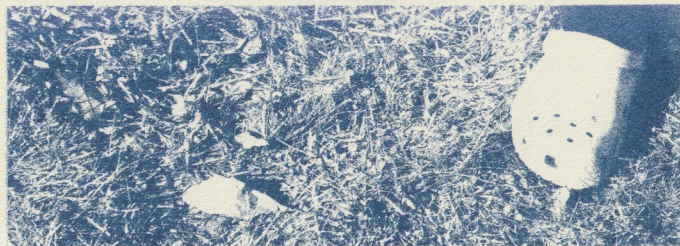
Des spécialistes

En quittant nos hôtes, nous nous faisons la réflexion qu'ils savent quantité de choses sur le ver blanc, que leur cohabitation avec lui en a fait des spécialistes malgré eux. D'ailleurs, René nous confirme que les entreprises d'extermination ne valent rien, qu'elles ne font que du marketing et proposent de nouveaux produits « innovateurs » tous les 4 ou 5 ans. Les nématodes sont, selon lui, de ceux-là. Si l'efficacité de ces derniers peut être mise en question, leur méthode semble tout aussi invasive que celle de la guêpe : ils pénètrent les vers blancs par leurs orifices naturels pour libérer des bactéries qui s'avèrent mortelles pour la larve. C'est différent, mais on sent quand même une sorte de parenté entre parasites.



Habitat naturel

Je repense à cette idée qui m'avait beaucoup marqué, que l'habitat naturel du pigeon, c'est la ville. Qu'ils n'en n'ont pas d'autre, que c'est partout ailleurs qu'ils seraient étrangers. À l'instar d'une majorité d'humains sur la planète aujourd'hui, les pigeons sont des citadins. Et je me demande si les pelouses de banlieue ne sont pas devenues, de la même façon, l'habitat naturel du ver blanc, à l'exclusion de tous les autres. Qu'il devient dès lors absurde de vouloir le déloger. Le ver blanc n'est pas une anomalie qu'il faudrait corriger. Il est chez lui dans le gazon.



Vertdure

Nous retournons chez Vertdure dans l'espoir de revoir Jérémie qui n'a pas donné suite à nos demandes d'entrevue. Maude, la responsable-client qui nous accueille à la porte, nous informe que Jérémie est absent car il se prépare pour partir dans le sud. Elle nous dit qu'elle est la seule à travailler à l'année, que la majorité des employés sont en vacances à partir de la fin de l'automne. Elle propose de transmettre notre message à Jérémie.

Nous quittons sans nous faire beaucoup d'illusions. La piste Vertdure s'arrête-t-elle là ? Je dis que nous devons sans doute nous contenter de l'image fantasmagique du piège à scarabées géant. De ton côté, tu espères encore un retour de Jérémie, au début de la saison prochaine peut-être. Pour l'instant, il est en dormance comme le ver blanc.



Une fille de développement

Au centre de formation horticole, nous rencontrons Lisa Jasmin, directrice adjointe, qui promet de nous mettre en contact avec Christian Dufresne (le spécialiste universel), Gilles (le directeur admiré) ou Josée Belda (compétence gazon). Elle nous dit qu'elle a passé 25 ans dans le milieu du soin, mais qu'elle avait besoin d'un nouveau défi après la pandémie. Elle est « une fille de développement » et aime les fleurs.

Alors qu'elle doit prendre un appel de son collègue, nous nous éclipsons et allons traîner un peu dans le drôle de patio-hall du centre de formation. Tu remarques une petite scène avec un écran, un lieu possible pour une conférence performance. Je te fais remarquer l'écriteau posé qui interdit qu'on y joue du piano. Faudra rappeler Lisa.

Géomatique

Dans le quartier de Stéphanie, les rues sont larges et il n'y a pas de trottoirs. À mon arrivée, elle me fait remarquer l'immense superficie de son entrée qu'elle juge indécente. Géographe de formation, elle travaille en géomatique pour le Ministère des transports. Elle dit, en souriant, être passée du côté de l'ennemi.

Elle avoue avoir très peu d'intérêt pour l'entretien de son terrain. Lorsqu'elle constate la présence d'insectes dans son gazon ou d'une famille de marmottes sous sa piscine hors-terre, elle intervient le moins possible parce qu'elle a observé qu'un équilibre tend toujours à se rétablir. Elle laisse faire la nature (tant qu'elle n'entre pas dans sa maison). Stéphanie a tout de même planté des hydrangées sur le bord du cabanon où elle télétravaille. À côté, entre la maison et la piscine, il y a un cerisier qu'elle a planté à la naissance de son fils. Je suis étonné de sa grandeur.



Le cahier des nuisances s'inscrit dans le cycle thématique « Fermentation, science et fiction » de la programmation régulière du centre d'artistes Verticale.

Composé en Signifier de Kris Sowersby,
Nimbus Sans de URW Studio et
Atlas typewriter de Carvalho Bernau.

Achévé d'imprimer avec Raquel à Hull
et l'Atelier Universel à Montréal
à la fin de décembre deux mille vingt-deux.



le clinique